Document generated on 06/05/2025 8:52 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

L'arbre, le veilleur

Jean Royer

Number 128, February 2011

Arbres

URI: https://id.erudit.org/iderudit/64593ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Royer, J. (2011). L'arbre, le veilleur. *Moebius*, (128), 69–74.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Jean Royer

L'arbre, le veilleur

Présence

De la nuit des racines à l'appel des branches
se tendent contre le ciel, suivant l'arc
du soleil à la hauteur de la saison
les prières de l'arbre
Une sève monte de la terre
jusqu'à l'éclat des feuilles, le suc
des fruits, chaque naissance
annonce le secret de vivre

La part de l'ombre nous imagine
avec nos désirs, nos reflux
nos rêves contre la peur
de naître et nous voici chair
nourrie d'une révolte obscure
le sang sous l'écorce du réel
fait son chemin de lumière
un appel d'air jusqu'au cri

Pour la première fois regarder l'arbre
marcher dans le soleil puis se retirer
avec la nuit, tête baissée tronc debout
comme une ombre qui veille
sur ton rêve d'éternité
Tu te perds dans l'espace
où danse le jour s'efface ta nuit
chaque joie te recommence

Présence de l'arbre et la parole
inaugurale du poème, l'âme
insoumise, le feu inédit
de l'aube, un éloge de l'infini
où s'écrit la forme du monde
Une question de solitude signe
ton destin quand s'accordent enfin
le dehors le dedans – ce qui te fait homme.

Veille

Lire un poème comme une veille
écouter la voix antérieure
d'un ailleurs en soi qui pense
l'inavouable, voix de gorge
de la parole vers l'autre

Voyager au cœur du langage
demeure des ombres d'ancêtres
ou d'infans bleus, des sourires
de mères à l'haleine de lilas
des sanglots d'hommes seuls

Lire un poème comme une veille
Sa présence contre la nuit, inconsolable
tendresse au miroir des morts
ce qui commence et finit à même
la voûte du silence et l'énigme
d'une terre plus légère
depuis le premier amour.

Passagers des lumières

Il neige –
rose est la nuit de toute chair

Que savons-nous, Amour
du commencement et de la fin
nous sommes des ombres de rêve
au point de fuite de nos peurs

D'où vient cette lumière
qui te donne un nom, une joie
ce n'est pas l'âme qui se lit
au fond d'un regard déjà le corps
s'échappe

au clair-obscur des lèvres.

Leçon d'espérance

à Dany Laferrière

Nous sommes la Terre et l'arbre
aux racines de la mémoire
des corps
ensevelis dans la faille

Qui nous étreint disparaît
à l'horizon tout s'oublie
et nous voici
assoiffés dans la nuit

L'aube annonce une fin
mais un chant nous apaise
et nous rassemble
au fond du silence

Il nous faut l'amour.

Somnambule

De plus en plus creux ce lit fait pour rêver
je m'y enfonce en souvenir des vivants

Pourquoi s'abandonner au sommeil
sinon pour rencontrer les morts

J'apprends à nager sur le fleuve sans retour
où s'accumulent des siècles de limon

Qu'éclairent encore les visages de sel
des naufragés.

Vertige

Fatigue du voyage et le risque soudain
de perdre pied, disparaître à l'instant
du vertige, abandonnant le monde
et ses feuillages clairs – toi, l'âme perdue
en quelle autre saison te reposer à l'ombre
d'un grand arbre, à l'écart
de la voix des morts ?

Ombres

Mots
lumières offertes des origines
et le cœur bat sur la main nue

Mots
miroirs aux racines de l'être
et la respiration de l'arbre dans la feuille

Mots
secrets au pied des solitudes
et s'éclairent nos paysages perdus

Vous nous donnez à lire ces ombres
de vie.

Le Veilleur

Le Veilleur habite la vérité de l'arbre
la frondaison du clair-obscur

Il interroge à la cime des mots
l'énigme de l'existence
le désir d'être là, de faction
au paysage des ombres
il guette une parole d'aube
jusqu'au point de rencontre
de son orbe avec le monde

Le Veilleur invente notre espérance.